

Bulletin de l'Ance

No 68

Contenu - Inhalt:

Editorial	1
Mitteilungen	2
Robert Soisson:	
Voyage d'études en Israël	3
Raymond Ceccotto:	
Projekte zur Förderung des normalisierten Wohnens von Behinderten	14
FICE: SIDA et travail socio-éducatif	19
ANCE: Rapports	22

Editeur:
A.N.C.E. L-4003 Esch-sur-Alzette B.p. 255
paraît 4 fois par an, tirage 500
Imprimerie Centrale

Bulletin de l'Ance

Editeur: Association nationale des communautés éducatives
(A.N.C.E.), B.P. 255, L-4003 Esch-sur-Alzette
Président: Robert Soisson
Secrétaire: Maggy Weinandt
Téléphone: 54 73 83 - 489 / 54 73 83 - 494

Parution: 4 x par année

Abonnement: Veuillez verser la somme de 500.- Francs au
CCP de l'ANCE 2977-67 ou bien sur notre compte
BIL no. 7-150/1515 avec la
mention: Abonnement bulletin ANCE
pour tous renseignements contactez notre trésorier:

M. Fernand LIEGEOIS
91, rue Principale,
L-3770 Tétange

Les articles signés ne reflètent pas nécessairement l'opinion de L'ANCE.

L'ANCE a été constituée le 9 juin 1978. Elle est la section luxembourgeoise de la Fédération Internationale des Communautés Educatives (F.I.C.E.) qui a été créée en 1948 sous les auspices de L'U.N.E.S.C.O.. Cette organisation non gouvernementale qui a un statut B auprès de L'U.N.E.S.C.O. est actuellement la seule organisation internationale qui se préoccupe des questions de l'éducation en institution.

L'A.N.C.E. regroupe actuellement une quarantaine de membres actifs (foyers, centres d'éducation différenciée, institutions spécialisées, associations de parents et professionnels du secteur social et psycho-pédagogique).

Les principaux objectifs de L'A.N.C.E. sont les suivants:

- 1) défendre les droits des enfants, surtout des enfants les plus démunis;*
- 2) promouvoir la coopération et le dialogue entre les différentes professions du secteur social et psycho-pédagogique;*
- 3) soutenir les communautés éducatives dans les actions et projets visant une amélioration des conditions de vie des enfants;*
- 4) promouvoir la formation continue des professionnels du secteur social et psycho-pédagogique;*
- 5) mettre en oeuvre des programmes de loisirs et de vacances destinés aux enfants des communautés éducatives;*
- 6) collaborer aux efforts d'intégration scolaire, professionnelle et sociale des enfants défavorisés;*
- 7) publier régulièrement un bulletin;*
- 8) collaborer activement aux travaux de la F.I.C.E.;*
- 9) favoriser les échanges internationaux à tous les niveaux de l'action éducative.*

Editorial

Der politische Wandel in den osteuropäischen Staaten stellte in den letzten Wochen viele wichtige Ereignisse in den Schatten. Eines dieser Ereignisse war Anfang November die Annahme der Internationalen Konvention über die Rechte des Kindes durch die Vollversammlung der Vereinten Nationen. So wichtig wie die Liberalisierungsbestrebungen in der UdSSR, in Polen, in Ungarn in der DDR und der Tschechoslowakei für die Völker dieser Länder sind, so wichtig sind auch die Bestimmungen dieser Konvention für die Kinder und Jugendlichen in der ganzen Welt. Die Arbeit der internationalen Organisationen wird auf jeden Fall von beiden Ereignissen sehr stark beeinflusst werden.

Was die Konvention anbelangt, so hat die FICE (Fédération Internationale des Communautés Educatives) sich bereits seit längerem mit dieser Frage befasst und anlässlich des Conseil Fédéral in Budapest im September in einem Aufruf an ihre Nationalsektionen diese aufgefordert, in ihren Ländern dazu beizutragen, dass die Konvention von den jeweiligen Regierungen ratifiziert wird. Denn erst, nachdem 20 Staaten die Konvention ratifiziert haben, wird sie in Kraft treten.

Die treibende Kraft in unserem Land ist in dieser Frage die ALNU (Association Luxembourgeoise pour les Nations Unies) und ihr Präsident, Herr Raymond ROLLINGER, möchte erreichen, dass Luxemburg zu diesen ersten 20 Nationen gehört. In dieser Frage ist ihm die Unterstützung der ANCE gewiss. Auf den ersten Blick scheinen die Bestimmungen der Konvention vor allem den rechtlichen Status der Kinder aus der dritten Welt zu betreffen; bei näherem Hinsehen fallen jedoch eine Menge von Bestimmungen auf, die auch in unseren Ländern zu Diskussionen führen werden: Schwangerschaftsab-

bruch, Verteidigung vor Gericht, Religions- und Meinungsfreiheit sind nur einige Stichwörter für ungeklärte Rechtssituationen, die auch in unserem Lande für lebhaftere Diskussionen sorgen dürften.

Zu einem zweiten Thema hat die FICE ebenfalls Stellung bezogen und zwar zu dem heiklen Thema der AIDS-infizierten Kinder und Jugendlichen in ausserfamiliären Erziehungseinrichtungen. Immer öfter taucht die Frage auf, was mit diesen Kindern und Jugendlichen geschehen soll. Leo E.E. LIGTHART aus Holland hat sich eingehend mit dieser Frage befasst, und dem Conseil Fédéral der FICE in Budapest ein Grundsatzpapier vorgelegt, dem das hier abgedruckte Manifest entnommen ist.

Der dicke Brocken in dieser Nummer ist aber ohne Zweifel der Bericht über die ANCE-Studienreise nach Israel. Sie haben in dieser Zeitschrift des öfteren über jene Reise gelesen; nun haben Sie die Gelegenheit unsere Erlebnisse im Detail zu verfolgen.

Raymond CECCOTTO hatte kaum Zeit, seine Koffer umzupacken, denn kaum aus Israel zurück musste er schon wieder nach dem fernen Tirol reisen um dort im Rahmen des Helios-Projektes (das wir in unserer letzten Nummer vorgestellt haben) über normalisiertes Wohnen zu sprechen. Den Text seines Referates hat er uns freundlicherweise zur Verfügung gestellt.

In der Hoffnung, dass dieses Bulletin Sie noch vor den Festtagen erreicht, wünsche ich Ihnen - notfalls nachträglich- ein fröhliches Weihnachtsfest und ein glückliches neues Jahr!

(Rob Soisson)

Mitteilungen

La position de la FICE par rapport au projet d'une convention sur les droits de l'enfant

Lors de la réunion du Conseil Fédéral de la FICE à Budapest du 21 au 24 septembre 1989, les délégués des 20 pays membres ont discuté le projet d'une convention internationale sur les droits de l'enfant. Les délégués ont voté à l'unanimité la résolution suivante:

La Fédération Internationale des Communautés Educatives

- regrette que l'élaboration de cette importante convention ait dépendu de tant de hasards et n'ait pas trouvé l'intérêt qu'elle mérite chez beaucoup de gouvernements. Ayant seulement depuis deux années le statut d'ONG auprès de l'UNICEF, la FICE - la seule organisation internationale qui s'occupe de questions concernant l'éducation des enfants en dehors de leur milieu familial
- n'a pas pu participer activement à l'élaboration de cette convention.
- se rallie aux commentaires d'importantes organisations internationales sur le projet de convention. Ces organisations soulignent que ce projet, malgré quelques points qui restent à discuter ou à préciser, doit être adopté aussi tôt que possible par l'Assemblée Générale des Nations Unies. Les gouvernements de tous les pays sont invités à ratifier sans tarder la convention.
- considère que l'importance de la convention réside dans le fait que pour la première fois, les droits spécifiques des enfants sont formulés sur la base de la convention des droits de l'homme. La convention stimulera les discussions sur le niveau professionnel, juridique et politique.

- invite ses sections nationales à surveiller dans leur pays la situation des enfants et de dénoncer toute atteinte à leur dignité et à leurs droits.
- invite ses sections nationales à collaborer à tous les niveaux à la mise en oeuvre de l'application de la convention pour permettre une politique constructive et cohérente en faveur des enfants.

FICE Kongress in Prag 21.08.90 - 24.08.90

Montag, 21.08.90
Anreise;

Dienstag, 22.08.90
Zwei Hauptreferate, Vier Seminarreferate,
gesellschaftlicher Abend;

Mittwoch, 23.08.90
Seminar Diskussion in Sach- und Sprachgruppen,
"Laterna Magica";

Donnerstag, 24.08.90
Schlussplenum, Besuch der Karls-Universität,
Stadtbesichtigung;

Freitag, 25.08.90
Exkursionen;

Samstag, 25.08.90
Abreise.

Anmeldung an die luxemburger ANCE bis zum 01.04.89; Preis: 450.- SFr für 5 Uebernachtungen, Verpflegung, Kongressbeitrag, Exkursionen, Kulturelle Programmteile, Kongressbuch.

Etwa 50 Teilnehmer können bis zu einer Woche nach dem Kongress die Unterkünfte in Prag-Suchdol nutzen; Anmeldungen werden in chronologischer Reihenfolge berücksichtigt.

Robert Soisson

Voyage d'études en Israël

Vous lirez ci-après le rapport sur le voyage d'études d'une délégation de l'ance luxembourgeoise en Israël du 28 septembre au 7 octobre 1989. La reconstitution de tous les détails de notre visite en Israël n'aurait jamais pu se faire sans les notes prises par Nathalie et Raymond CECCOTTO lors du voyage. Avec Raymond, j'ai dépouillé ces notes pour pouvoir rédiger un texte cohérent. Mais ce texte serait médiocre, imprécis et plein de fautes si Nathalie CECCOTTO, Marie-Anne DAUBENFELD, Edith OBERWEIS et Fernande SCHRAMER n'avaient pas lu, corrigé et commenté la première version.

Jeudi, 28 septembre 1989

On se lève très tôt ce matin pour arriver à temps à l'aéroport de Luxembourg. 6.00 heures! Il exagère, ce Robert! Et cela uniquement pour répartir les trésors que nous emporterons vers la terre promise dans les bagages. Mais comme les petits cadeaux font les grands amis, tout le monde supporte avec patience cette corvée. 7.30h: Départ vers Francfort! Chacun monte à bord de la Fokker sauf Robert, qui en guise de punition pour ses extravagances doit faire un détour par Munich. Un voyage sans histoires. Le temps est mauvais à Francfort; il pleut à Munich. La délégation arrive en Israël vers 16.00 h à l'aéroport Ben Gurion et est reçue par Alexandre SCHEMER, le directeur du centre de Hadassah-Neurim près de Natanya. 28 degrés à l'aéroport! Ça promet! Alexandre nous attend avec un bus, conduit par l'aimable Ahmed ZABI SULIMAN qui nous accompagnera pendant tout notre séjour.

Neurim, ce n'est pas le grand luxe. Après quelques petites réparations ci et là dans les chambres, nous nous retrouvons pour un repas servi dans l'immense cantine du centre. Après le repas, Robert nous rejoint. Il a été attendu à l'aéroport par Meir GOTTESMANN, directeur général en retraite de la Youth Aliyah et Emmanuel GRUPPER, responsable pour les échanges internationaux.

Vers 20.00 heures, nous avons une première réunion. Meir GOTTESMANN nous souhaite la bienvenue et donne quelques explications sur l'histoire de l'Aliyah des Jeunes, l'éducation dans les

grands internats en Israël et le centre de Neurim. Alexandre SCHEMER et Emmanuel GRUPPER présentent le programme des visites. Après que chaque participant du groupe se soit brièvement présenté une discussion s'engage sur le programme des visites qui fut maintenu dans ses grandes lignes. Les participants insistent pour visiter Massada, un must pour tout voyageur en Israël.

Vendredi, 29 septembre 1989

Heureusement qu'on a l'habitude! En Israël aussi, on se lève tôt! Après le petit-déjeuner, visite du kibboutz GIW'AT-HAYYIM, non loin de Natanya.

En Israël, 3% de la population seulement vivent en kibboutz. Alexandre nous donne un aperçu sur l'histoire et l'évolution des kibboutzim. Fondés par des pionniers dans les années 30 et d'inspiration socialiste, les kibboutzim ont survécu malgré une situation économique précaire. Il y en a qui sont très riches mais la majorité a des difficultés pour survivre. On essaye de diversifier la production agricole et d'implanter des complexes agro-industriels (conserves, jus de fruits, etc.). L'individualisme est de plus en plus respecté: Les enfants retournent dans leur famille le soir; chaque famille a sa propre maison.

Dans le kibboutz, notre guide Beni ASHALOM, d'origine américaine, nous confirme tout cela. Il exerce la tâche d'assistant social du service d'éducation spécialisée du kibboutz. En effet, ce kibboutz est connu pour sa bonne situation écono-

mique et pour son école d'éducation spécialisée unique en Israël.

L'école fut créée en 1956/57 en se basant sur les idées de Bruno BETTELHEIM par Benjamin SHEPIR, un pédagogue israélien. A l'époque, l'enfant handicapé ne trouvait pas sa place dans le kibboutz, son handicap lui défendant de servir la communauté. Pour mettre un point d'orgue, la première classe fut installée sur le haut d'une tour d'eau désaffectée. Actuellement, 250 élèves fréquentent cette école. La moitié vient des autres kibboutzim, l'autre moitié de tout le pays d'Israël. Ce sont des handicapés légers: 65 % ont des troubles cérébraux, organiques ou d'apprentissage (p. ex. dyslexie - faut le faire en hébreu!), 25% ont des troubles d'ordre émotionnel et 3-5% sont des retardés mentaux légers. Le reste se répartit sur d'autres catégories de handicaps.

"L'idée de mélanger ces élèves, favorise par le contact avec les différences des autres, d'accepter mieux sa propre différence", nous dit Jerry.

Ce qui sort du commun, c'est que chaque élève de cette école est intégré dans une famille d'accueil au kibboutz. Il n'y a donc pas de dortoirs style "internat". Les repas sont pris en commun avec les membres du kibboutz dans la grande cantine centrale. Les élèves rentrent chez leurs familles d'origine pendant le week-end. L'école intervient au niveau de ces familles par l'intermédiaire d'assistants sociaux ou d'assistantes sociales. La famille d'origine ne doit pourtant pas présenter une structure pathologique (milieu criminel, prostitution, drogues) afin de garantir l'efficacité du travail social.

La visite des lieux est impressionnante: Intérieurs soignés, bâtiments communs de conception architecturale moderne et de très bon goût, nombreuses structures de garde pour les enfants avec terrains de jeux. Un vaste espace est réservé aux animaux de toutes sortes; mi-enclos, mi-ferme, il permet un travail thérapeutique à travers la relation avec l'animal. Il permet également l'apprentissage d'un rythme de travail par l'intermédiaire des soins apportés aux animaux.

Lors de notre visite, nous constatons une grande activité pour la préparation de la fête du nouvel an, car nous sommes la veille de l'an 5750. C'est une des raisons pourquoi nous n'avons pas rencontrés d'élèves dans les salles de classe.

Relevons également que le kibboutz renferme un mémorial sur le camp de concentration de Theresienstadt. La dame qui nous a donné quelques explications sur ce camp - qu'elle a connu pendant sa jeunesse - serait très intéressée à prendre contact avec des survivants luxembourgeois de Theresienstadt.

Après le déjeuner nous avons l'occasion de nous baigner dans la Méditerranée, le centre de Neurim se trouvant situé directement à la plage.

Le soir, Alexandre SCHEMER nous présente deux vidéos sur le village de Hadassah-Neurim et sur le problème de l'intégration des jeunes juifs éthiopiens, venus en masse dans le pays par l'intermédiaire de l'"Opération Moïse".

Le repas de fête rituel pour la Nouvelle An, nous le prenons en commun avec un groupe de jeunes éthiopiens.

Samedi, 30 septembre 1989

Nous sommes le 1er jour de l'an 5750. En Israël on a beaucoup de jours fériés et les week-ends, c'est compliqué: Le vendredi est le jour saint des arabes, le samedi celui des juifs, le dimanche celui des chrétiens. Ce samedi, pas moyen de trouver quelqu'un qui travaille. On consacre donc cette journée entièrement au tourisme. Le matin, on visite un village druse: DALIYAT EL KARMIL dans le massif du Carmel. Après nous visitons l'église carmélite de MUHRAQAH. Nous avons un entretien avec un carmélite espagnol qui avait des doutes sur le nombre de prophètes (450) tués par Elie en ce lieu saint. Superbe vue sur le massif du Carmel. Tout près se trouve Nazareth avec son église de l'Annonciation, un bâtiment en béton à deux étages érigé sur les ruines des catacombes de la ville. Sous la surveillance étroite d'Alexandre, Myriam et Ephraïm, nous regagnons le bus pour être conduit à un lieu moins saint que ceux que nous verrons toute la journée et qui sert uniquement à organiser des picnics.

Après le repas c'est la visite des lieux saints au lac de Genesareth. Nous traversons les villages arabes historiques de Cana et de Kfar Nahum. Jésus y prêcha et y accomplit pas mal de miracles. Etre à 212 m sous le niveau de la mer, ça vous donne le frisson, mais on s'y habitue très vite. Le Mont des Béatitudes est couronné par une chapelle érigée par Benito

MUSSOLINI qui était donc un bon chrétien! Ici Jésus Christ a tenu le célèbre sermon dit "de la montagne" qui en fait contient tout le "programme" du christianisme. Les chapelles se succèdent: En chaque endroit avait lieu un miracle. Ainsi Tabgha (= les 7 sources) p.ex. est le lieu de la multiplication des pains et des poissons. Les chapelles, des constructions récentes de styles indéfinissables sont de goût discutable mais les sites sont charmants. Pour la plupart, ces chapelles hébergent des vestiges anciens (Mensa Christi) ou des mosaïques byzantins. Et puis on marche sur une terre historique: A voir ce berger passer avec son troupeau de moutons on se croirait transféré au temps de la bible.

Tiberias, lieu touristique situé agréablement sur les berges du lac au noms multiples (Yam Kinnereth, mot hébreu pour désigner sa forme en lyre, Sea of Galilee, See Genesareth ou encore Lac de Tibériade) voit défiler les derniers estivants: La saison touche à sa fin bien que le temps pour nous autres est encore superbe. Le soleil couchant plonge les hauteurs du Golan de l'autre côté du lac dans une lueur rougeoyante. Tibériade est également un lieu de pèlerinage pour les juifs: Ici ont vécu, ont enseigné et sont enterrés de nombreux rabbins très éminents. Avant la tombée de la nuit, nous profitons de l'occasion pour voir l'endroit où a oeuvré il y a à peine 2000 ans St. Jean Baptiste. Là où le Jourdain sort du lac, près du village de Kinneret, Jésus a été baptisé à l'époque. La faible lueur du jour qui se meurt permet quand même encore quelques baptêmes improvisés pour les moins pieux du groupe. L'eau du Jourdain est vendue avec certificat d'authenticité par le kibboutz Kinnereth tout proche.

Dimanche, 1er octobre 1989

Comme c'est dimanche et que c'est le deuxième jour de la fête du Nouvel An, pas question de voir des institutions chrétiennes ou juives. On profite donc pour visiter un centre pour jeunes inadaptés sociaux et délinquants à Shefar'am, village peuplé d'arabes chrétiens et musulmans.

M. KATEM BAHOUS, le directeur, nous souhaite la bienvenue et donne des explications sur le centre qui héberge actuellement 16 pensionnaires que l'on pourrait caractériser avec prudence par les termes d'inadaptés sociaux, prédélinquants ou délinquants. Quelques-uns d'entre eux n'ont pas de famille ou proviennent de familles mixtes arabes-juives. Il paraît que ces familles mixtes rencontrent le

plus de problèmes dans la société israélienne parce qu'elles ne sont pas vraiment acceptées par personne.

Le but du centre est le travail préventif chez les jeunes de 15-18 ans. Si les pensionnaires du centre ont déjà commis p. ex. quelques petits vols, on essaye de les empêcher à commettre d'autres crimes plus graves. Les origines de la délinquance dans cette partie d'Israël et dans les familles arabes sont les problèmes sociaux et économiques des jeunes et les conflits avec la loi. Le modernisme qui caractérise la société israélienne mène à une transformation de la famille arabe: Elle devient moins patriarcale et moins rigide. Cet ébranlement des structures et valeurs traditionnelles entraîne la violence et la délinquance. Le fait que la contraception et l'avortement ne sont pas tolérés chez les arabes (ni d'ailleurs chez les juifs traditionnalistes) conduit aux familles nombreuses: 50% de la population arabe sont des jeunes de moins de 18 ans. Pour des raisons évidentes, les jeunes arabes ne sont pas mobilisés dans l'armée israélienne, ce qui fait qu'une grande partie des jeunes de 18 à 21 ans se retrouvent au chômage, terrain propice pour la délinquance.

L'institution de Shefar'am cherche à stimuler les jeunes à faire une formation professionnelle. Activement, le personnel d'encadrement recherche des emplois à l'extérieur. Les jeunes ont des contacts fréquents avec les éducateurs qui eux recherchent le contact avec la famille d'origine des pensionnaires. Des drogués sont pris en charge uniquement s'ils n'ont pris que des drogues douces. Malgré une méfiance des habitants au début, l'institution de M. KATEM BAHOUS est bien intégrée au village.

Il faut dire que cette institution est une expérience-pilote en Israël. Pour la majorité des jeunes délinquants l'incarcération est la seule mesure possible. La prise en charge des jeunes comme ceux de Shefar'am est déléguée aux associations privées: Le gouvernement paye 1000 Shekel par pensionnaire et par mois, ce qui fait environ 20000 flux. (Il faut noter que cette somme correspond au salaire moyen d'un ouvrier en Israël).

Le personnel du centre est composé de 3 éducateurs, 1 assistante sociale, 1 cuisinière, 2 ouvriers, 1 institutrice et 1 psychologue vacataire. Les jeunes ne sont pas obligés à participer aux frais de leur séjour au foyer. Après leur départ, ils sont suivis pendant 1 an. La plupart des jeunes sont placés par

la justice mais quelques demandes proviennent des jeunes eux-mêmes ou de leur familles.

Après la visite du centre, M. KATEM BAHOUS nous fait voir le village qui abrite les ruines d'une forteresse des croisés.

Nous avons l'occasion d'assister pendant quelques instants à une messe chrétienne-orthodoxe dans une église pleine à craquer. Bien qu'il n'y ait plus un seul juif dans le village, la synagogue vieille de 2000 ans est soigneusement entretenue. Tout près de la dernière se trouve le "House of Hope", siège d'une organisation pacifiste arabe qui combat pour la coexistence pacifique entre juifs et arabes. Dans un discours flamboyant, M. Elias JABBOUR explique qu'il ne faut pas nier les différences entre juifs et arabes: Qu'il faut au contraire se rendre compte pleinement de ces différences et de s'en réjouir au lieu de s'entretuer. Il nous explique que le meilleur plan de paix ne vaut rien si les gens ne sont pas prêts au plus profond de leur âme à faire la paix. Les responsables du House of Hope comptent continuer de militer pour ces idées en construisant un centre destiné à développer l'idée de la paix d'une manière scientifique: Conférences, séminaires, constitution d'une documentation et d'une bibliothèque spécialisée etc..

Vers midi nous quittons Shefar'am pour St. Jean d'Acre, ville médiévale située sur les bords de la Méditerranée. La ville, qui date de l'époque des Phéniciens fût conquise en 1104 par les croisés. Pendant un siècle et demi la ville était la métropole du territoire occupé par les croisés. Nous visitons la citadelle avec la ville souterraine datant de l'époque des croisés ainsi que la mosquée construite par entre 1781-82 par El-Jazzar, "le boucher" et où l'on conserve la barbe du prophète.

Après le picnic obligatoire pour ces jours de fête nous visitons à Rosh Haniqra le poste de frontière avec la zone démilitarisée du Sud-Liban, impressionnant par ses installations militaires. Au même endroit on peut visiter des grottes fort jolies creusées par des milliers d'années d'érosion dans les falaises de craie blanche par la mer.

En retournant vers Hadassah-Neurim, nous avons l'occasion de flâner sur la Rehov Yefe Nof, une rue avec une superbe vue panoramique sur la ville de Haifa, son port et la mer.

Le soir, nous profitons de la douceur du climat méditerranéen pour descendre à Natanya prendre un verre sur une des nombreuses terrasses ouvertes malgré le jour de fête.

Lundi, 2 octobre 1989

Après le petit déjeuner nous nous mettons immédiatement en route pour Ra'anana près de Tel Aviv pour voir le nouveau centre pour enfants mentalement handicapés BEIT ISSIE SHAPIRO qui nous est agréablement présenté par Miriam FRANKEL.

Comme à peu près tout ce que nous avons vu en Israël, ce centre très moderne a été financé par des dons de familles juives vivant à l'étranger. Ici, c'étaient les familles SHAPIRO et DE LOWE qui étaient - pour des motifs divers - à l'origine du centre. C'est un beau bâtiment de construction récente et de conception très moderne, situé au milieu d'un quartier résidentiel. A notre avis, la conception pédagogique est plutôt orientée vers la concentration voir la ségrégation des enfants handicapés que vers leur intégration. Mais comme nous explique Emmanuel GRUPPER, qui nous accompagne ce jour-ci, on n'a pas encore fait grand chose en Israël pour les groupes marginaux comme les vieux ou les handicapés. Les premières expériences avec des structures ouvertes viennent seulement de naître.

Toutes les institutions ont un système de financement mixte Etat-associations privées. Au Beit (=foyer) ISSIE SHAPIRO par exemple, l'Etat ne participe qu'à raison de 25 % aux frais de fonctionnement. Une association sans but lucratif cherche à rassembler les fonds nécessaires pour le fonctionnement du centre. Ainsi chaque année, des sucreries sont vendues par les enfants et volontaires, l'emballage contenant une note explicative sur le travail du centre. Ceci explique peut-être pourquoi le centre offre un très grand nombre de services et qu'on cherche à utiliser l'infrastructure existante au maximum.

Le centre comprend une section d'intervention précoce travaillant avec des enfants en bas âge au sein de leur famille: Stimulation intellectuelle, kinésithérapie et développement du langage.

Un jardin d'enfants accueille pendant la matinée surtout les bébés entre un et trois ans présentant de graves problèmes de développement et les enfants

sévèrement handicapés mentaux, actuellement au nombre de 8.

Une autre section regroupe 18 enfants moins gravement retardés entre deux et quatre ans qui bénéficient d'un programme individualisé de stimulation du développement (kinésithérapie, logopédie, stimulation intellectuelle). Pour chaque cas on fait un bilan de développement toutes les six semaines.

Entre 12.30 et 15 h le centre offre un service de garderie pour enfants en bas âge afin de décharger les mères qui travaillent.

Le travail volontaire est très développé en Israël. Beit Issie Shapiro travaille avec 200 volontaires qui chacun investissent au moins trois heures par semaine dans leur tâche et dont 20 travaillent directement avec les enfants.

Nous apprenons également que les jeunes filles qui refusent de faire leur service militaire sont obligées de travailler pendant ce temps dans des institutions sociales comme p. ex. Beit Issie Shapiro. Il paraît que ce service civil n'est pas une solution de facilité.

En principe, les enfants fréquentent les jardins d'enfants municipaux à partir de l'âge de 4 ans. Les enfants sévèrement ou moyennement retardés peuvent rester au centre jusqu'à l'âge de 10 ans. On essaye de les préparer pour l'enseignement spécialisé ou pour l'institution de placement. Comme ces services sont très peu développés en Israël, les centres comme le Beit Issie Shapiro ne doivent pas craindre le chômage avec une liste d'attente de plus de 1000 enfants sur le plan national!

En principe, les services du centre sont gratuits. Les activités pendant la matinée sont surtout consacrées à la thérapie individuelle, pendant l'après-midi aux groupes.

Le centre propose encore d'autres services:

- Un "Social Activity Club" à raison de deux fois par semaine dans la soirée qui s'adresse à des handicapés adultes vivant chez leurs parents et des handicapés profonds vivant dans des foyers.
- Des consultations pour familles ayant des enfants à problèmes.

- Des programmes pour les weekends: Une maison de vacances appartenant au centre peut accueillir jusqu'à 6 enfants handicapés pour le temps d'un week-end afin de décharger un peu leurs parents.

- Comme les jouets sont très chers en Israël, le centre s'est doté d'une ludothèque où les enfants - également les enfants du quartier - peuvent prêter des jouets ou jouer sur place avec ces mêmes jouets. Ainsi le centre présente une ouverture vers la population environnante.

- Il y a également une piscine et un service dentaire.

Toute notre visite a été bien préparée. Déjà, Emmanuel nous montre l'heure: Au bus pour la prochaine visite! Cette fois-ci c'est l'Institut Scolaire d'Horticulture de Petah-Tikva, un faubourg de Tel Aviv. A cet endroit fut fondée la première colonie juive contemporaine en 1878. Sur l'emblème de la ville figurent un oranger et une charrue. L'institut est patroné par la section suisse d'une organisation sioniste féminine.

Dans cet endroit charmant on regroupe surtout des jeunes (300 garçons et filles) de 12 à 18 ans et des jeunes adultes ayant terminé leur service militaire et ayant l'intention d'apprendre le métier de jardinier-horticulteur. Comme dans tous les internats en Israël, beaucoup de jeunes proviennent de régions où ils n'ont pas de possibilité de faire des études secondaires. Ici, ils vivent dans des chambres à quatre; les garçons sont séparés des filles. Mais les jeunes qui nous montrent leurs chambres nous disent que le manque de confort dans les dortoirs est largement compensé par le site et l'infrastructure de l'institut. Dans chaque bâtiment une famille d'éducateurs s'occupe du bien-être des jeunes. D'ailleurs, pendant notre visite, nous sommes accompagnés par Ilena qui faisait partie de la délégation israélienne qui a visité notre pays en 1988.

Après les dortoirs nous avons eu l'occasion de voir la superbe piscine de l'institut, sa bibliothèque, gérée admirablement par Eugénie ROITMANN, ses serres et les jardins modèles où on étudie la croissance de toutes sortes de plantes sous différentes conditions pour voir si elles s'adaptent au climat israélien.

Un repas amical en présence du directeur de l'institut A. AVIRAM termine notre visite.

Puisque nous sommes à Tel Aviv, quoi de plus normal que d'aller voir le musée de la diaspora, le Beit Ha Tefoutsoth! Le terme "diaspora" désigne la période entre la chute de Massada et la fondation de l'Etat d'Israël, c.à d. toute la période de l'exode du peuple juif. Le musée, construit en 1979 et situé sur le terrain de l'université de Tel Aviv, est lui-même une oeuvre d'art de premier rang. L'architecture, la présentation des sept sections qui le composent "valent le voyage" pour parler en termes de guides touristiques. Son objectif étant la reconstitution de l'histoire du peuple juif, on apprend ici tout sur les conditions de vie et la culture du peuple juif pendant presque deux millénaires dans tous les coins du monde.

Comme la visite de musée nous prend plus de temps que prévu, nous renonçons à une promenade au centre de la ville moderne de Tel Aviv pour nous rendre immédiatement à Jaffa, centre historique qui se trouvait à l'origine de la plus grande ville d'Israël. Le centre de Jaffa a été rénové d'une manière superbe. Les maisons centenaires sont occupées par des joailliers, des artisans d'art de toutes sortes et des restaurants de luxe. C'est donc le terrain propice pour notre délégation de compenser certaines frustrations, pour parler en termes savants sur des choses assez banales. Avant l'excellent dîner dans ce restaurant franco-arabo-exotique, on n'entendait que le gémissement des cartes de crédit dans leurs machines machiavéliques.

Mardi, 3 octobre 1989

Ce matin était prévu la visite des bureaux du Service Social de Hedera, une ville de 45.000 habitants faisant ainsi partie des 10 villes les plus grandes en Israël. Mais au lieu de se réunir dans un bureau, notre guide Sid PINKAS, travailleur social originaire des Etats-Unis a préféré nous montrer des réalisations sur le terrain.

Le Service Social de la ville d'Hedera collabore avec toutes les institutions à caractère social de la ville. Il occupe 20 travailleurs sociaux qui font du travail administratif (répartition des allocations diverses) et qui interviennent aussi directement dans les familles. Le budget est financé par l'Etat pour les 3/4; par la municipalité pour 1/4.

Nous voilà donc dans un Centre d'Aide par le Travail (CAT) dans un faubourg de Hedera.

L'assistante sociale du centre nous donne des explications sur le travail avec les familles. Ici se pose surtout le problème des relations sexuelles que peuvent avoir les handicapés entre eux et également le problème des couples de handicapés. 54 handicapés adultes travaillent dans le centre. On cherche par tous les moyens à trouver des emplois à l'extérieur ce qui réussit pour 2-3 cas par an. Ces placements sont très stables, c.à d. que peu d'ouvriers reviennent au centre parce qu'ils avaient des problèmes d'adaptation.

L'éminence grise de ce centre est le Dr AHARONI. Venu en Israël en 1934 à l'âge de 18 ans, il a poursuivi ses études en Ecosse pour devenir vétérinaire. Après la naissance d'un fils handicapé, il a changé de métier et s'est occupé exclusivement des handicapés. En 1950, il n'y avait pas de structures d'accueil pour les handicapés en Israël. Avec beaucoup de patience et en guerroyant en permanence avec les administrations nationales et locales, le Dr. AHARONI a réussi à mettre en place à l'endroit d'un ancien camp militaire anglais un ensemble de structures d'accueil et de traitement pour handicapés.

En 1960, il fonda A.K.I.M., une association de parents d'enfants handicapés et en 1963, le premier atelier protégé pour 7 personnes fut ouvert dans une chambre d'une maison particulière et sans subventions de nulle part. En 1979 fut ouvert le premier foyer pour 16 personnes adultes dans une des baraques du camp militaire. Dans ce foyer, les handicapés avaient la possibilité de vivre jusqu'à la fin de leurs jours. 6 d'entre eux travaillent à l'extérieur; ils sont bien et normalement payés (800 shekel par mois). Rappelons que le salaire moyen d'un ouvrier qualifié se situe autour de 1000 shekel. Les frais de fonctionnement du foyer sont de l'ordre de 1500 shekel par mois pour 1 personne handicapée.

L'association défend les principes de la normalisation. Un club house offre aux handicapés la possibilité de passer leur temps libre ensemble avec des non-handicapés. 4 appartements en milieu ouvert peuvent accueillir des handicapés plus autonomes dans leur comportement. En 1981 fut créé un centre de jour qui comprend actuellement trois classes pour enfants handicapés entre 2 et 9 ans. 1 institutrice, 2 monitrices, des volontaires et une personne handi-

capée pour les travaux ménagers travaillent dans cet endroit.

Le centre abrite également un groupe de poly-handicapés et handicapés graves auxquels on donne surtout des soins individuels intensifs avec ergothérapie, kinésithérapie et thérapie de jeu adaptée aux possibilités des handicapés.

Selon le Dr. AHARONI, le concept d'intégration scolaire, sociale et professionnelle des handicapés en Israël n'est encore que très peu développé: La majorité des handicapés vivent dans des institutions fermées ce qui semble correspondre au désir de sécurité des parents. Les enseignants de leur part refusent le plus souvent le concept d'intégration scolaire.

Comme on nous attendait à l'internat "Steinberg" à Kfar Saba à midi, on n'avait plus le temps d'aller voir un centre de jour pour personnes âgées à Hedera. Steinberg a la réputation d'être un internat pour enfants "sur-doués" ce qui bien sûr a réveillé notre curiosité, nous qui faisons partie du plus commun des mortels.

En fait le terme "sur-doués" désigne des enfants capables d'étudier mais qui pour des raisons géographiques ou familiales n'ont pas les possibilités matérielles de poursuivre leurs études. L'internat Steinberg existe depuis 1967. Les enfants fréquentent des écoles publiques aux alentours de l'internat et pendant les après-midis libres, ils ont l'occasion de parfaire leurs connaissances à l'intérieur de l'internat qui offre une large gamme de cours et d'activités de perfectionnement de haut niveau.

Pour être admis à Steinberg, il faut être proposé par un enseignant. Les enfants passent ensuite des tests à la centrale de la Youth Aliyah à Tel Aviv et après avoir réussi les épreuves, ils sont admis si les parents sont d'accord. Actuellement 300 enfants venant de tout Israël fréquentent cet internat qui n'est d'ailleurs pas le seul du genre: Au total il y en a sept. Puisque les enfants viennent souvent de milieux pauvres, les parents contribuent au prix de pension selon leurs possibilités matérielles.

Après leur départ, les enfants sont suivis par les services de l'école. Selon le directeur, M. David MEISELMAN, les résultats sont encourageants: La majorité des élèves continue d'étudier à l'université, beaucoup d'entre eux deviennent avocats, ingénieurs,

médecins ... Pendant leur service militaire, ils se font remarquer pour leur courage et leur engagement. Souvent ils prolongent leur service militaire pour faire la formation d'officier. Toujours selon le directeur, la devise de l'école est de servir son pays.

Après un repas soigné avec l'inévitable poulet accompagné d'une pâtisserie 3 étoiles nous nous mettons en route vers le sud. Emmanuel GRUPPER et Ruthie RUBISS, qui nous avaient accompagnés ces deux jours nous confient à Achmed, notre chauffeur. En route, nous rencontrons Gadi SHERFE, un jeune éducateur qui faisait également partie du groupe qui avait visité Luxembourg et qui sera notre guide aujourd'hui et demain.

A Beer Sheba, capitale du Néguev, nous sommes attendus par un professeur de l'université Ben Gurion, M. MELCHIOR, d'origine australienne et qui parle parfaitement l'allemand. Sans tarder, il nous emmène un peu à l'extérieur de la ville où se trouve un fantastique monument en béton armé, le monument du Palmach, dédié à la brigade du Néguev qui s'empara de Beer Sheba lors de la guerre d'indépendance en 1948 et réalisé par le sculpteur Dani KARAVAN. De ce point on a une belle vue sur la ville qui se trouve déjà en plein désert: Un désert sillonné de rues et d'agglomérations mais un désert quand même! Nous retournons en ville pour pénétrer brièvement dans l'enceinte de l'université Ben Gurion, bel édifice où on cultive surtout la science et la technologie du désert, la seule université où on enseigne le grec et le latin en Israël.

A Beer Sheba se trouve une source d'eau connue depuis les temps de la bible. La ville était une étape stratégique entre Jérusalem et Eilat et connaît la présence juive depuis l'époque byzantine. Entre autres, la ville est connue pour sa clinique vétérinaire: Si un jour, votre chameau tombe malade, vous n'avez qu'à vous adresser à cet hôpital un peu particulier. Dans la ville, la rue principale est bloquée à la suite d'un accident. Comme le célèbre marché de chameaux nomade n'a lieu que le jeudi, nous allons seulement boire un coup dans un café plein de soldats sur la route vers la frontière égyptienne. On nous conseille sans cesse de boire beaucoup dans le désert afin d'empêcher la déshydratation du corps; un conseil qu'il ne faut pas répéter deux fois à un Luxembourgeois! En essayant de ne pas trébucher sur une mitrailleuse, nous nous dirigeons vers le bus qui nous emmène à travers la nuit vers Nizzana sur la frontière égyptienne.

La route vers Nizzana passe par un étroit corridor bordé de camps militaires dont les lumières donnent un caractère fantastique à ce paysage nocturne. On entend le bruit sourd des canons pendant toute la nuit. Gadi, qui a fait son service militaire ici nous explique que l'entraînement d'heure jour et nuit, les exercices nocturnes sont très fréquents.

Le camp de la Youth Alyiah à Nizzana est bien gardé: Des soldats ouvrent la portière pour laisser le passage au bus. A l'intérieur, Ze'ev ZIVEN, le responsable nous attend et après un repas pris à la ravite il nous donne quelques explications sur le centre:

Nizzana est une expérience-pilote créée par la Youth Alyiah, une sorte d'école en forêt israélienne qui n'existe que depuis deux ans. Ze'ev dit qu'au départ il y avait "l'idée folle" de donner aux jeunes surtout des parties nord du pays la possibilité d'apprendre à connaître de près les problèmes du Neguev. Pendant toute l'année scolaire le camp de Nizzana accueille donc des classes pendant 2 semaines et leur propose des activités diverses:

- exploration de la partie est du Negev
- fouilles archéologiques sur le site de la ville byzantine de Nizzana
- contact avec des bédouins, courses de chameaux
- visite de la frontière égyptienne, informations sur la guerre
- sorties en bicyclette tout terrain (gros succès!)
- deux jours dans la montagne à la belle étoile
- camps de survie, randonnées nocturnes
- informations sur l'écologie du désert
- expériences en agriculture (utilisation de l'eau saline)
- techniques artisanales anciennes
- étude de la nature et de l'environnement
- activités sociales

Chaque stage se termine par une surprise-party. On peut dire que ce camp a un succès énorme chez les jeunes. Les réservations ne manquent pas de sorte qu'on pense à agrandir le camp. Le seul problème c'est le recrutement du personnel: Bien qu'on leur offre toutes les facilités, il est difficile de trouver des éducateurs prêts à vivre dans le désert pour faire ce travail. Sur les 22 personnes qui travaillent cette année dans le camp, 6 seulement y font leur deuxième année, les autres sont nouveaux et doivent subir un entraînement avant de s'occuper des enfants.

Ze'ew a des idées précises sur l'avenir du camp. Selon lui il faudrait multiplier les initiatives pareilles. Ainsi on arriverait à motiver plus de jeunes de revenir dans le Neguev pour y faire leur vie. Dans la région de Nizzana, on a pu repousser le désert de 40 km dans les dernières années.

Selon lui, le désert serait propice pour l'étude des arts; au lieu d'implanter les académies de beaux arts dans une autre partie du pays il faudrait les amener au Néguev.

Pourquoi pas?

Mercredi, 4 octobre 1989

Décidément, on se lève tôt en Israël! A 5.00 h du matin, nous sortons de nos cabanes que nous avons occupés non sans problèmes la veille. Ze'ev nous avait conseillé de profiter des premières heures du matin pour voir les fouilles de Nizzana. A partir de 8 heures, la chaleur devient déjà insoutenable.

Le site de Nizzana se trouve sur l'itinéraire qu'ont emprunté jadis les caravanes entre l'Égypte et le Liban. Il est difficile de s'imaginer que dans cet endroit désert parsemé de pierres florissait il y a 1500 an une ville de quelques milliers d'habitants avec une citadelle surplombant la ville basse avec ses quatre églises, son théâtre et un pont enjambant je ne sais quelle rivière. Les jeunes du camp ont dégagé une petite église byzantine sous un mètre de décombres. Ze'ev retire une bâche en plastique pour découvrir de beaux mosaïques avec des dessins géométriques.

De loin, nous voyons la frontière égyptienne avec ses miradors et ses barbelés. Ze'ev nous montre encore une ferme qui cultive des plantes avec de

l'eau saline tirée d'un puits très profond. Nous retournons au camp pour prendre le petit déjeuner.

Ensuite Achmed nous conduit à Sde Boker, un kibboutz où Ben Gurion a passé ses derniers jours après son retrait de la scène politique. Nous visitons sa cabane, une modeste maison où on a conservé ses objets personnels et qui est un lieu de pèlerinage en Israël.

Ensuite le bus nous mène vers la Mer Morte ou nous visitons le site extraordinaire de Massada. Cette forteresse naturelle (Hérode y avait fait construire un somptueux palais), situé sur un énorme rocher haut de 450 mètres était le dernier îlot de la résistance juive contre les légions romaines de l'empereur Flavius Silvia. Après un siège qui dura trois ans, les Romains sont parvenus à s'emparer de la forteresse en faisant construire une énorme rampe par des esclaves juifs. Les occupants de la forteresse sous la direction d'Eléazar ben Yaïr, l'ultime défenseur juif, ont préféré se suicider collectivement pour ne pas tomber dans les mains des Romains. Ils ont détruit leurs maisons, leurs ateliers, leurs installations militaires et ont laissé intactes les réserves de vivres pour montrer aux romains qu'ils ont dû capituler parce qu'ils refusaient l'esclavage et la soumission et non parce qu'ils étaient affamés. Le serment que doivent prêter les recrues de l'armée israélienne s'inspire de cet événement tragique de l'histoire juive: "Plus jamais Massada!". Ajoutons qu'avec la chute de Massada commence la diaspora, l'exode des juifs dans le monde entier.

Du haut de la forteresse, on a une vue magnifique sur la région désertique qui borde la Mer Morte. Rappelons que la Mer Morte est située à 450 mètres en-dessous du niveau de la mer. C'est le point le plus bas du monde. Elle a une longueur de 78 km et une largeur de 18 km. Son point le plus profond est à 400 mètres, la salinité est de 25 %.

A En Gedi, un oasis connu depuis les temps bibliques, nous profitons pour prendre un bain très "superficiel" dans l'eau salée. Impossible de plonger! C'est d'ailleurs fort déconseillé car l'eau brûle dans la bouche et dans les yeux quand on reçoit une écla-boussure. Quelques dames essayent de se couvrir de boue noire que l'on parvient non sans mal à prélever du fond. Mais comme le temps presse, elles n'ont pas l'occasion d'attendre son action bienfaisante.

Comme la nuit tombe vite en Israël, il fait déjà noir quand nous arrivons à Jérusalem. L'institution qui nous accueille s'appelle Havat Hanoar Hatzioni. C'est un lycée français mixte avec internat. L'éducateur responsable s'appelle Marc et après le dîner, il nous donne quelques explications sur son institution. Créée en 1949, le lycée français accueille des élèves de milieux divers: des enfants doués issus d'un milieu pauvre, des cas sociaux, des élèves qui désirent échapper au contrôle des parents, des élèves provenant de régions dépourvues d'écoles secondaires etc. Aux 250 élèves israéliens s'ajoutent 50 élèves français, 40 américains et 50 australiens, tous juifs bien entendu.

La devise de l'école c'est d'apprendre à connaître des cultures différentes pour mieux s'intégrer dans la société. L'école a 5 sections: travail du bois, modes, section artistique, baccalauréat et section informatique. Le prix de pension est élevé: 18.000 FF par an. Les critères d'admission sont sévères: A part le fait qu'il faut être juif, il faut avoir un certain niveau intellectuel et répondre à des critères personnels et sociaux bien définis.

La soirée se termine par une promenade nocturne sur les terrasses nouvellement aménagées près du parc de l'ONU qui offrent une vue magnifique sur la ville illuminée et un pot bien mérité dans le très beau café de la promenade.

Jeudi, 5 octobre 1989

Toute visite de Jérusalem commence obligatoirement avec le musée de l'holocauste Yad-Vashem nous explique Alexandre SHEMER qui nous a rejoint pour ce jour-ci. Dans cet endroit grandiose et solennel, les terreurs nazies commises contre le peuple juif sont documentées d'une manière émouvante.

Après le musée, nous avons la chance de pouvoir visiter la Knesseth: la salle du parlement et le vaste hall avec les gobelins et les mosaïques sur les murs et sur le sol de Marc Chagall. En face de la Knesseth se trouve la ménorah en bronze, sculpté par Benno ELKAIN. Le chandelier à sept branches, symbole de l'Etat juif, reproduit des scènes de l'histoire du peuple juif. Nous faisons un saut au Sanctuaire du Livre où sont conservés les précieux "Manuscrits de la Mer Morte", les plus anciens documents de la civilisation juive. Ce musée est un joyau architectural:

Sous le toit en forme d'amphore sont conservés les manuscrits. Malheureusement, nous devons nous limiter à cette section du musée d'Israël qui est beaucoup plus vaste.

A midi, nous sommes reçus dans un des rares internats pour jeunes filles religieuses "Amelia". M. Aharon COHEN, le directeur nous donne quelques explications: Amelia est un internat avec école pour jeunes filles religieuses. On offre une formation professionnelle et scolaire, la formation religieuse devrait permettre aux jeunes filles de devenir des épouses modèles pour leurs maris croyants. Savoir appliquer le livre saint des juifs, la tora, dans la vie de tous les jours n'est pas très simple. Ainsi les filles apprennent p.ex. à faire la cuisine cachère, à pratiquer une vie sexuelle en accord avec la religion etc.

Il y a des filles venant de Jérusalem et de familles aisées et d'autres venant de régions où il n'y a pas d'écoles. Ces dernières viennent souvent de milieux économiquement faibles d'où des problèmes relationnels entre les deux groupes.

Après le repas, nous avons l'occasion de parler avec 6 d'entre elles sur tous les sujets possibles: Conditions de vie, guerre et paix, religion, rôle de la femme etc. Nous avons l'impression que les jeunes filles sont rondement contentes de leur sort.

L'après-midi sera enfin consacré à la visite de la vieille ville de Jérusalem. La population arabe est en grève, les magasins sont fermés, les rues sont vides, l'atmosphère est tendue. Au pas de course, Alexandre nous mène vers le Mur des Lamentations où nous sommes contrôlés sévèrement avant de descendre sur la place. Au pas de course nous poursuivons jusqu'à l'église du Saint Sépulcre où quatre religions se disputent le terrain. L'église est un invraisemblable enchevêtrement de corridors, d'escaliers, de chapelles et de chantiers qu'on se dispute au cm² entre sectes et cultes chrétiens. Si on l'avait encore, on y perdrait la foi. Alexandre, qui a eu vraiment peur, nous chasse vers la prochaine porte et nous arrivons sains et saufs à l'autobus qui nous mène en vitesse vers un endroit plus sûr. Dans ce quartier récent, réservé aux artistes et artisans d'art, nous trouvons un café agréable pour prendre un verre près du Moulin de Montefiore.

Le soir, une réception a été organisée en notre honneur au Lycée Français. Autour d'Eli AMIR, directeur général de la Youth Aliyah sont réunis

quelques personnalités: Meir GOTTESMANN, Emmanuel GRUPPER, Toledemo AVI, Philip ULLMANN et M. GRETHEL, le directeur du lycée et quelques membres du personnel, des membres de la Youth Aliyah et d'autres organisations actives dans le domaine socio-éducatif.

Eli AMIR nous donne un aperçu historique sur l'évolution de la Youth Aliyah: Tout a commencé en 1933 après l'arrivée au pouvoir des nazis en Allemagne. Pour accueillir les fugitifs venant surtout d'Allemagne, une organisation internationale de secours aux jeunes immigrants s'est créée. Après la guerre, l'immigration devenait plus importante et pour renforcer la solidarité juive, la Youth Aliyah a créé des centres de formation scolaire avec internats où se mêlent toutes les nationalités.

Actuellement, le problème de l'intégration des juifs éthiopiens, venus en grand nombre au pays, pose de sérieux problèmes.

Les buts de l'Aliyah des Jeunes est la promotion de l'éducation scolaire et professionnelle et formation des qualités personnelles requises pour vivre dans un pays qui se forme tous les jours: Ouverture d'esprit, tolérance, respect des minorités.

Dans beaucoup de pays se sont formés des comités qui soutiennent la Youth Aliyah par des dons. Mais comme membre de la FICE, la Youth Aliyah cherche aussi à suivre l'évolution dans le domaine socio-éducatif à l'étranger car en Israël aussi, les concepts éducatifs changent.

Après cet exposé et quelques petites interventions d'autres personnes, une discussion animée s'engage sur les problèmes actuels en Israël.

Vendredi, 6 octobre 1989

La matinée est libre pour faire des achats ou pour visiter encore une fois à ses propres risques et périls la vieille ville de Jérusalem, une occasion dont profite la majorité du groupe. Achmed nous attend vers 14 h près du Hilton pour nous reconduire à Hadassah-Neurim. Le beau temps nous permet de prendre un bain d'adieu dans la Méditerranée.

Après le dîner rituel du sabbath en présence de jeunes éthiopiens, Meir GOTTESMANN nous invite à une dernière réunion de synthèse en présence d'Alexandre SHEMER, Emmanuel GRUPPER et

d'autres personnes de la Youth Aliyah et du Centre de Neurim.

Chacun des participants donne son avis personnel sur ce qu'il a vécu, vu et entendu pendant notre séjour. Les critiques sont rares, tout le monde se dit satisfait.

Meir GOTTESMANN profite de l'occasion pour présenter le 1er numéro du bulletin international de la FICE dont lui est l'artisan principal et qui vient de sortir de l'imprimerie à Tel Aviv. En même temps, il nous refile quelques huit cents exemplaires pour les emmener à Luxembourg, comme ça! Mais comme il est très sympathique et comme nous le sommes aussi, nous ne pouvons pas dire non.

C'est enfin l'occasion pour distribuer les jolis livres que nous avons emmenés du Luxembourg pour remercier nos amis pour l'impeccable organisation de notre visite.

Samedi, 7 octobre 1989

Comme notre avion part seulement vers 16.00 heures, nous avons l'occasion de visiter Cesarea, le port et la ville antique. Alexandre nous explique qu'ici les romains ont utilisé pour la première fois un genre de mortier comparable à notre béton pour construire les fondements pour les brise-lames. Et des lames, on en voit ce jour! En effet le temps a changé, il pleut légèrement et la mer est déchaînée.

D'abord nous visitons l'amphithéâtre romain où on donne encore aujourd'hui des représentations. Ensuite c'est le tour de la ville fortifiée par les croisés et dont ne subsistent que des ruines. Près de la plage, il y a quelques restaurants et cafés; on voit que la saison touristique se termine: On rentre les dernières chaises des terrasses, il y a plus de chats que de touristes dans les dernières boutiques ouvertes.

Personne n'a vraiment envie de faire les bagages. Mais il le faut bien. Après le déjeuner Achmid nous conduit à l'aéroport. On nous pose beaucoup de questions mais le contrôle pour sortir est moins sévère que pour entrer en Israël. Un airbus très confortable nous emporte vers Francfort et pour nous changer du poulet qu'entre-temps tout le monde aimait bien, on nous sert de la dinde à bord. Nous avons beaucoup peur pour les bulletins dans leurs emballages précaires mais tout s'est bien passé. A Luxembourg, tard dans la nuit et sous une pluie

battante nous nous séparons avec la promesse de nous revoir bientôt et décidés à refaire un voyage d'études dans un autre coin du monde!

L'assemblée générale de l'ANCE, réunie le 6 juillet 1989, a fixé les cotisations pour l'exercice 1990 comme suit:

membres individuels: 500.- francs

institutions membre: 3 000.- francs

Veillez verser votre cotisation au

CCP 2977-67 ou bien au

BIL 7-150/1515 avec la

mention: cotisation 1990

Raymond Ceccotto

Projekte zur Förderung des normalisierten Wohnens von Behinderten

Im Oktober dieses Jahres hat Raymond Ceccotto an einer Tagung in Bozen teilgenommen, die im Rahmen des EG-Programmes HELIOS verschiedene Projekte der gesellschaftlichen Eingliederung von Behinderten zum Thema hatte. Nachfolgend haben wir seinen Beitrag abgedruckt. (Lesen Sie auch in unserer Nummer 67 weitere Beiträge zum Thema HELIOS.)

Ich soll über normalisierungsfördernde Wohnprojekte im HELIOS EG-Programm berichten. Auf Einzelheiten einzugehen scheint mir aus Zeitmangel nicht möglich zu sein. Darum mache ich Ihnen folgenden Vorschlag. Ich gehe hauptsächlich auf folgende Aspekte ein:

- 1) Erklärungen zum HELIOS-Programm.
- 2) Analyse und Feststellungen eines Wohnprojektes im HELIOS-Programm, was aber generelle Aussagen im Bereich Wohnen Geistigbehinderter in europäischen Ländern zulässt.

Einiges werde ich detaillieren, andere Punkte werde ich nur andeuten. Ich schlage vor, dass man nachher in der Diskussion verschiedenes noch näher betrachten kann.

Erläuterungen zum HELIOS-Programm

Die Kommission der Europäischen Gemeinschaften arbeitet auf verschiedenen Ebenen um das Ziel einer vollen Eingliederung von mehr als 30 Millionen behinderter Mitmenschen in Europa zu erreichen.

Ein Schlüsselbereich ihrer Arbeiten sind politische Initiativen zur Verabschiedung von Gemeinschaftsgesetzen auf diesem Gebiet.

1981 wurden diese Aktivitäten durch die Schaffung der Abteilung "AKTIONEN ZUGUN-

STEN DER BEHINDERTEN MITMENSCHEN" entsprechend strukturiert. Seither wurden 2 Aktionsprogramme gestartet:

- Das erste Aktions-Programm erstreckte sich von 1983 - 1987.
- Das zweite Aktions-Programm wurde im April 1988 verabschiedet unter dem Namen HELIOS und soll weitere 4 Jahre bis 1992 dauern.

Das Helios-Programm setzt folgende Hauptakzente:

- 1) Wirtschaftliche, gesellschaftliche und kulturelle Eingliederung behinderter Mitmenschen in der EG, sowie Sensibilisierung der Öffentlichkeit.
- 2) Selbständige Lebensführung und Mitbestimmung für alle Behinderten.
- 3) Durch innovative Modellprojekte sollen Informationen eingesammelt und ausgetauscht werden durch Bildung eines Forums, von dem aus die Kommission programmatische Entwicklungen anregen und starten kann, die dann in Vorschläge in den verschiedenen Schlüsselbereichen umgesetzt werden.

Man sieht also, dass HELIOS sich an alle Behindertengruppen wendet und dass es hauptsächlich einen Erfahrungsaustausch zwischen verschiedenen Modellprojekten fördert.

Diese Projekte wurden auf 2 Ebenen gruppiert:

- 50 Projekte wurden aus dem ersten Programm übernommen und bilden das Gemeinschaftsnetz der Rehabilitationszentren (-> berufliche Ausbildung + Wiedereingliederung).
- Dazu kommt neuerdings das Verbundsystem der lokalen Modellaktivitäten. Hier sind 80 neue Projekte aus den 12 EG-Ländern proportional vertreten.

Diese Projekte sollen innovative Eingliederungsversuche darstellen und verteilen sich auf 3 grosse Netz-Bereiche:

- a) Netzbereich "schulische Eingliederung";
- b) Netzbereich "wirtschaftliche Eingliederung";
- c) Netzbereich "gesellschaftliche Eingliederung".

Jedes Netz hat sein eigenes Studienbesuchsprogramm, ein Erfahrungsaustausch ist möglich, um Arbeiten zu harmonisieren, regelmässige Treffen der Projekt-Leiter sind vorgesehen. Sie sollen es ermöglichen gemeinschaftliche Lösungen zu finden um sie lokal, national, oder gemeinschaftlich übertragen zu können.

Was uns jetzt näher interessiert sind die lokalen Modellaktivitäten des Netzes "Gesellschaftliche Eingliederung", da hier die Wohnaspekte unter anderen besprochen werden.

Die Elternvereinigung bei der ich in Luxemburg tätig bin ist mit einem Wohnprojekt in diesem Programm vertreten. Es sind auch andere Wohnprojekte für geistig Behinderte vertreten, sowie autonomie-fördernde Projekte für Körper- oder Sinnes-Behinderte und für psychisch Kranke. Schlussendlich gibt es auch noch generellere gesellschafts-eingliedernde Aktivitäten (eher koordinative Projekte).

Bevor ich präziser auf unser Wohnprojekt eingehe, möchte ich Ihnen nur noch einige Themen aufzählen zu welchen die Modellaktivitäten unseres Netzes während der Programmdauer Stellung genommen haben oder noch nehmen werden.

- a) Stellungnahmen zum Thema WOHNEN Behinderter: z.B.

- Was heisst wohnen?
- Welche Wohnhilfen,
- welche technischen Hilfen?
- Behindertengerechte Wohnungen.
- Übergang von beschützenden Strukturen zu autonomen Wohnbedingungen.
- b) Stellungnahmen zum Thema MOBILITÄT + TRANSPORTMÖGLICHKEITEN.
- c) Stellungnahmen zum Thema AKZESSIBILITÄT VON GEBÄUDEN UND BESEITIGUNG BAULICHER HINDERNISSE.

Analyse eines Wohnprojektes

Es geht hier um Aussagen nach einer ca. 4-jährigen Erfahrung mit normalisierten Wohnstrukturen für geistig Behinderte in Luxemburg.

Aus praktischen Gründen werden die normalisierten Wohneinrichtungen unserer Vereinigung vorgezeigt, die aber mit anderen HELIOS-Projekten absolut vergleichbar sind.

Diese Wohnstrukturen setzen sich zusammen aus:

- a) einem gemeinschaftsnahen Wohnheim,
- b) einer Wohngemeinschaft,
- c) einer Trainingsstruktur mit angegliederten autonomen Wohneinheiten.

Darüber hinaus verwaltet unsere Vereinigung noch zwei grössere Wohnheime (jeweils 32 + 20 Behinderte) die nicht in normalen Wohnvierteln angesiedelt sind und ein kleineres Wohnheim (6 Behinderte) die auf dem Bauernhof im Werkstättengebiet tätig sind.

Die Strukturen gemeinschaftsnahes Wohnheim und Wohngemeinschaft haben ein differenziertes erzieherisches Angebot ermöglicht und wir haben

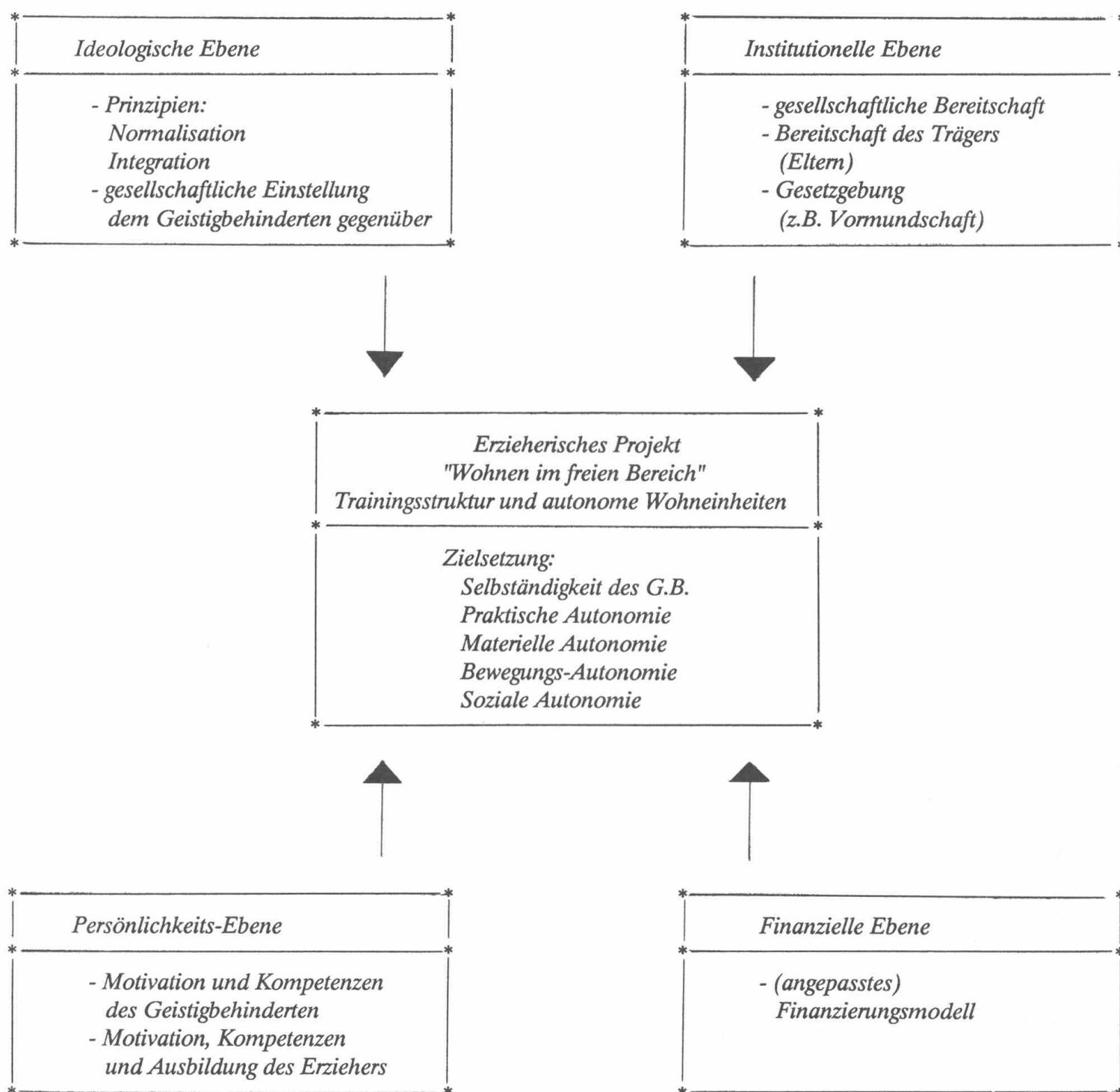
seit 86 an einem Projekt "Wohnen im Freien Bereich" gearbeitet. Seit Anfang 88 funktioniert dieses Projekt praktisch und wurde im HELIOS-Programm übernommen.

2) Ende dieses Jahres kommt eine Trainingsstruktur dazu. Sie ermöglicht noch andere Alternativen und auch andere Behinderungsgrade zu berücksichtigen.

Wohnen im freien Bereich heisst:

1) Einige Wohneinheiten ohne ständige Betreuung: die Vorbereitung entstand im Heim, in der Wohngemeinschaft und teils in der Wohneinheit selbst.

Ich werde an Hand eines Schemas dieses erzieherische Projekt vorstellen und einige Aussagen dazu machen.



Dies ist ein mögliches Analyseschema. Was wichtig ist, ist dass man versucht, die geleisteten Erfahrungen und die bevorstehenden Projekte weitgehend in ihren Wirkungen zu erfassen.

Im Mittelpunkt steht in unserem Falle das erzieherische Projekt: "Wohnen im Freien Bereich".

Diese Struktur umfasst eine Trainingseinheit und angegliederte autonome Wohneinheiten (2 Appartements zu je 2 respektiv 3 Bewohner und 2 Studios die einzeln besetzt sind).

Die Hauptzielsetzung des Projekts ist die Selbstständigkeitsförderung der (geistig-)behinderten Person. Praktisch wird dieses Ziel auf verschiedenen Ebenen verwirklicht:

- 1) praktische Autonomie (Kochen; Haushalt; Hygiene; usw.).
- 2) materielle Autonomie (regelmässige, feste und genügende Monatseinkommen; Umgang mit Haushaltsbudget, usw. ...).
- 3) Bewegungsautonomie (wichtig z.B. beim Einkaufen, Freizeit, sozialen Kontakten).
- 4) Soziale Autonomie (Verhaltenskomponenten).

Einzelheiten zu diesen Ebenen wurden genügend in den vorhergehenden Referaten erörtert. Ich möchte nur noch hervorheben, dass bei all diesen Belangen die behinderte Person selbst nicht vergessen werden darf.

Ausser dem erzieherischen Konzept soll aber bei jeder Planung auch noch auf andere Aspekte geachtet werden. Jedes Konzept und dessen Realisierung ist nämlich ziemlich stark beeinflusst oder beeinflussbar von mehr strukturellen Faktoren, die oft weniger greifbar und überschaubar sind. Ich habe 4 solcher Einflussebenen mit ins Schema eingegliedert:

- 1) die ideologische Ebene:
 - 1.1. An welchen Prinzipien orientieren wir uns: z.B. Normalisierungs- und Eingliederungsprinzip?

Besteht Klarheit über den Inhalt solcher Begriffe?

Spiegeln sie sich im erzieherischen Projekt wieder?

1.2. Wie ist die Einstellung der politischen Machtinstanzen gegenüber der Selbständigkeitsklärung geistig-behinderter Personen?

2) die institutionelle Ebene:

2.1. Wie ist die gesellschaftliche Bereitschaft gegenüber den Eingliederungsversuchen?

2.2. Wie ist die Bereitschaft des Trägers (z.B. Eltern in unserem Falle)?

2.3. Wie steht es mit der Gesetzgebung?

In Luxemburg, z.B. steht das Vormundschaftsgesetz des öfteren unseren Selbstverwaltungsbestrebungen im Wege.

3) die Persönlichkeits-Ebene:

3.1. Wie sind die Motivation und die Kompetenzen der Behinderten?

3.2. Wie sind die Motivation, die Kompetenzen und die Ausbildung der Betreuer?

4) die finanzielle Ebene:

4.1. Welches sind die finanziellen Kosten des Projektes und welche (finanzielle) Mittel werden zur Verfügung gestellt?

4.2. Hat man ein dem Projekt angepasstes Finanzierungsmodell ausgewählt?

Beispiel Luxemburg:

* Im Wohnheim gibt der Behinderte alle seine Einkommen ab und der Staat garantiert dem Wohnheim einen Tagessatz sowie die Personalkosten.

* Im "Wohnen im freien Bereich", lebt der Behinderte mit seinem Einkommen, der Staat zahlt keinen Tagessatz. Er gibt jedoch seine Zulagen an das Ministerium ab, welches hierfür die anfallenden Betreuungskosten gewährleistet.

Vergleichsweise einige Zahlenangaben:

- a) Gesetzlich garantiertes Mindesteinkommen:
+/- 800 000 Lire/Monat/Person (24 000.-Lfrs).
- b) Durchschnittseinkommen unserer betreuten
Bewohner in den autonomen Wohneinheiten:
+/- 950 000 Lire/Monat/Person (28 000.-Lfrs).
- c) Von uns errechnetes Mindesteinkommen um
die Bedürfnisse eines dezenten Wohnens
unserer Bewohner zu ermöglichen:
+/- 875 000 Lire/Monat/Person (26 000.-Lfrs).

Schlussfolgerungen

Durch Anwendung dieses Modells an anderen ähnlichen (HELIOS-)Beispielen kann man:

1) einige Feststellungen machen:

- Wichtigkeit der individuellen Förderung
- Wichtigkeit der Gruppengrösse und -zusammensetzung
- Wichtigkeit der Transparenz
- Wichtigkeit der Verantwortung und Motivierung des Behinderten.

Diese 4 wichtigen Aspekte sind besser gewährleistet durch:

- integrierte Strukturen
- kleine Strukturen
- evolutive Dienstleistungen
- differenzierte und komplementäre Hilfs- und Wohnangebote.

Weitere Feststellungen:

- Geistige Behinderung ist keine fixe Notion, kein definiertes und definitives Konzept, sondern ein evolutives. Wenn man sich die Mittel und die Zeit gibt, wird die Wahlmöglichkeit und die

Entscheidungskompetenz auch für Behinderte möglich.

- Man muss klare Konzepte den politischen Instanzen gegenüber ausarbeiten: d.h. Planarbeit, objektive und konzessionsfreie Vorschläge unterbreiten.

2) einige Fragestellungen aufwerfen, die noch zur Diskussion stehen:

- Was ist Autonomie (Definition dieses Konzeptes in Betracht von verschiedene Aspekten: Behinderungsart, Alter, ...)?
- Sprache und Kommunikationsmöglichkeiten des Behinderten
- Überbeschützungstendenz dem Behinderten gegenüber (overprotection)

- Einstellung und Bereitschaft der Gesellschaft

- Freizeitkonzept

- Sexualität

- Vermietung von Wohnungen (Finanzielles Problem).

3) Zukunftsaussichten:

- Mitarbeit (Bereitschaft) der Eltern/ Politik/ Finanzierungsinstanzen

- Anwendungsmöglichkeiten bei:

* Schwer- und Mehrfachbehinderten

* älter werdenden Behinderte

* psychisch Kranken und Verhaltensgestörten

- Feed-Back auf Wohnheimstrukturen

- Flexibilität im Angebot gegenüber den individuellen Wünschen

- Was ist von wem erwünscht?

- Gezieltes Ausarbeiten von technischen Hilfen für Geistigbehinderte.

FICE Manifeste de Budapest

SIDA et travail socio-éducatif

La FICE (Fédération Internationale des Communautés Educatives) est une organisation qui, en s'appuyant sur la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, essaye de promouvoir les mesures d'aide à l'enfance défavorisée dans et au dehors du milieu familial.

Lors des débats du Conseil Fédéral de Budapest, les délégués des 21 pays membres de la FICE ont voulu exprimer leur inquiétude concernant la rapide progression du SIDA surtout parmi les enfants en bas âge et les adolescents.

La complexité et le caractère mondial de ce phénomène devraient mener sur le plan national à une collaboration intensive entre les services de la santé publique et les organismes de l'assistance à l'enfance et la jeunesse. Les états membres des grandes organisations internationales sont appelés à développer des stratégies communes pour enrayer la progression de la maladie.

- Vu la Convention Internationale sur les Droits de l'Enfant, en particulier l'article 4, * 1 et 2 ainsi que l'article 7, * 4 (droit à la non-discrimination),
- Vu le manifeste de l'IGfH (Internationale Gesellschaft für Heimerziehung - section ouest-allemande de la FICE) adopté lors de son assemblée générale à Frankfurt/Main le 25 mars 1989 ("Keine Ausgrenzung von HIV-infektierten und an AIDS erkrankten Kindern und Jugendlichen"),

les délégués des pays membres de la FICE ont adopté le texte suivant:

1. La FICE s'oppose à toute marginalisation, tout isolement et toute discrimination des enfants et adolescents atteints par le SIDA.

Comme organisation internationale dans le domaine des aides à l'enfance et la jeunesse défavorisée dans et au dehors de leur milieu familial, la FICE insiste sur le fait que les enfants et adolescents atteints par le VIH doivent être protégés au lieu d'être isolés et discriminés.

Voilà pourquoi la FICE insiste sur le droit de ces enfants et adolescents à un accueil, une guidance et une éducation dignes et stimulantes.

Ceci est vrai surtout pour les enfants vivant dans des institutions de l'assistance publique et privée. La vie de ces enfants et adolescents a fréquemment été marquée par des événements traumatisants et par l'incapacité éducative de leurs parents. Ils proviennent souvent de milieux déjà marginalisés avec des parents délinquants, drogués ou s'adonnant à la prostitution. Ce sont surtout les problèmes personnels et sociaux des adultes qui sont les raisons pour lesquelles ces enfants doivent quitter leur milieu familial.

Il en résulte chez ces enfants une profonde méfiance vis à vis du monde adulte et de la société. S'ils sont en plus atteint par le virus, leur situation devient d'autant plus grave.

Même si la vie de ces enfants et adolescents contaminés risque d'être courte, ils ont droit à notre attention particulière et à une aide basée sur la solidarité humaine et sociale.

2. La FICE s'oppose aux tests sérologiques administrés sans l'accord préalable de l'enfant ou du jeune en cause.

Dans les discussions sur le problème du SIDA, la question est souvent posée si un enfant ou un adolescent peut être soumis à un test sérologique contre son gré ou sans son consentement explicite. Dans quelques états, cette question est réglée d'une manière générale par la loi mais dans d'autres états la situation juridique reste équivoque.

La FICE est consciente du fait qu'il y a opposition entre les intérêts de la santé publique et les droits des individus à l'inviolabilité et à la dignité de leur personne. Un test sérologique administré sous certaines conditions pourrait constituer une atteinte à ces droits.

Vu les conséquences dramatiques pour l'individu après un résultat positif au test, la FICE est d'avis que les enfants ou adolescents qui sont d'accord pour subir le test doivent être préparés à en supporter les suites. Ceci ne veut pas dire que des jeunes qui demandent de leur plein gré à subir un test devraient en être empêchés.

Dans le travail socio-éducatif les choses se compliquent parce que les intérêts souvent divergents des personnes et institutions intervenantes (parents, parents adoptifs, éducateurs, travailleurs sociaux, associations, institutions et administrations) jouent un rôle décisif. La FICE est d'avis qu'ici les droits de l'enfant doivent l'emporter sur toute autre considération.

Les considérations développées ici s'appuient sur le fait que dans l'état actuel de nos connaissances, un résultat positif obtenu après un test unique ne permet pas encore de dire avec une certitude absolue que le sujet est atteint par le SIDA. Il est également difficile de nos jours de prévoir avec précision l'évolution de la maladie.

3. La FICE demande le développement de la collaboration entre les organismes de la santé publique et du secteur socio-éducatif ainsi que la mise au point de nouvelles méthodes de travail.

On constate que le nombre d'enfants en bas âge atteints par le SIDA est en forte progression dans les grands centres urbains. Souvent ces enfants sont abandonnés par leurs parents dans les sections pédiatriques des grands hôpitaux. On sait également qu'une longue hospitalisation en bas âge avec un personnel qui change souvent est néfaste pour le développement de la personnalité de l'enfant.

Les institutions concernées sont actuellement incapables de faire face aux problèmes posés par le nombre croissant d'enfants atteints par le SIDA.

La FICE demande aux gouvernements nationaux de développer de nouvelles stratégies d'aide et de soutien en faveur de ces enfants afin de leur garantir - si possible - une vie décente dans leur milieu d'origine. Les considérations suivantes devraient être respectées:

- En aucun cas, le fait d'être atteint par le SIDA doit être un motif valable pour éloigner l'enfant de son milieu familial
- La plupart des enfants atteints par le SIDA étant des enfants en bas âge (0-3 ans), le placement familial semble la formule la plus adéquate aux besoins de ces enfants si un placement paraît inévitable.
- Si le placement doit se faire dans une institution, la préférence doit être donnée aux petits groupes de vie parcequ'ils offrent plus de continuité dans les relations entre enfants et éducateurs. Il faut songer également à créer de petites unités permettant une vie commune entre parents et enfants contaminés.

Dans quelques états-membres de la FICE, il y a des projets pour créer des institutions spéciales pour accueillir les enfants et adolescents atteints du SIDA. La FICE s'oppose à de telles créations parcequ'elles renforcent la marginalisation, l'isolement et la discrimination des enfants et adolescents contaminés.

D'ailleurs, l'évolution dans le secteur socio-éducatif va partout à l'encontre de ces revendications par

la décentralisation des grandes institutions et la création de petites unités de vie ainsi que des changements profonds dans les méthodes de travail.

4. La FICE demande le développement de nouvelles conceptions dans l'éducation sanitaire et sexuelle.

L'augmentation rapide du nombre de personnes atteintes par le SIDA nécessite de nouvelles approches en matière de prévention et d'éducation sexuelle de la jeunesse. Des programmes nouveaux, capables à la fois d'informer objectivement et d'éviter de culpabiliser les jeunes qui ont des relations sexuelles doivent être développés.

Ceci est d'autant plus important que les jeunes ont tendance à avoir de plus en plus tôt des relations sexuelles et que beaucoup d'enfants et adolescents vivant dans des institutions avaient des expériences négatives sur le plan relationnel et sexuel ce qui les prédispose à un comportement sexuel déviant et plein de risques.

La FICE fait appel à toutes les organisations qui ont à leur charge des enfants et adolescents de mettre en oeuvre des campagnes d'information et de sensibilisation compréhensibles pour tous et qui permettent aux jeunes de vivre leur sexualité d'une manière responsable et sans crainte.

5. L'information sur tous les aspects du SIDA doit faire partie intégrante des programmes de formation des professions socio-éducatives.

Malgré une volonté sensible de travailler avec les enfants et jeunes atteints par le SIDA, on constate encore chez les éducateurs et autres professionnels du secteur socio-éducatif certaines réticences qui reflètent les préjugés courants envers cette maladie.

La FICE demande à tous les gouvernements d'introduire des cours de formation sur le SIDA dans les programmes de formation des instituts, académies et universités qui forment le personnel socio-éducatif et les professions apparentées. Cette formation doit porter notamment sur les aspects suivants:

- Information sur les aspects médicaux, épidémiologiques et psycho-sociaux de la maladie;

- Information sur les méthodes d'éducation et de sensibilisation des jeunes sur les problèmes et risques en relation avec la sexualité, la consommation de drogues etc.;

- Sensibilisation pour la prise en charge d'enfants et d'adolescents gravement malades ou mourants;

- Développement de programmes pour la formation continue.

Si ces revendications ne sont pas réalisées, il sera difficile de demander à des professionnels du secteur socio-éducatif de prendre en charge avec engagement et compétence des enfants et adolescents atteints du SIDA

REVENDEICATIONS

La FICE s'engage à oeuvrer pour une amélioration du sort des enfants et adolescents atteints du SIDA avec tous ses moyens disponibles. Sur le niveau international, elle est prête à s'associer à des programmes existants ou en voie de développement.

En particulier, la FICE demande:

- D'inventariser et d'évaluer les projets concernant la consultation, la guidance et la prise en charge des jeunes malades ainsi que toutes les activités dans les domaines de l'éducation sanitaire et sexuelle, de formation et d'information des professionnels.

- D'encourager l'échange d'idées dans ce domaine sur le plan international pour harmoniser les différentes approches.

- D'intensifier la collaboration avec les pays qui actuellement sont moins touchés par le phénomène pour les secourir efficacement dans la prévention de la maladie.

Pour réaliser ces buts, la FICE demande l'appui moral et matériel des grandes organisations internationales (WHO, Conseil de l'Europe, Parlement Européen etc), des gouvernements nationaux ainsi que des organisations privées engagées dans le secteur socio-éducatif et sanitaire.

Rapport sur l'assemblée générale de l'ANCE du 6 juillet 1989

Une trentaine de membres s'étaient retrouvés le 6 juillet au restaurant SIEWEBUEREN pour l'assemblée générale ordinaire de l'ANCE pour l'année 1989.

Dans son rapport, le président Robert SOISSON a relevé un regain d'intérêt dans les activités de l'ANCE ce qui se traduit e.a. par l'augmentation du nombre des membres individuels. La dernière assemblée générale avait lieu le 1er décembre 1988, il y a donc à peine six mois. Pendant ce temps-là, l'ANCE a sorti trois bulletins (64, 65, 66).

Le président a participé à trois réunions internationales de la FICE:

Du 25 au 29 janvier:

Comité exécutif et commission du congrès de Prague;

du 7 au 11 avril:

Conseil Fédéral dans le cadre du 40e anniversaire de l'ANCE-France à Paris (ensemble avec six autres membres du comité);

du 17 au 21 juin:

Comité exécutif à Newcastle (GB) où il a présenté les différents aspects de l'éducation des enfants placés dans des institutions luxembourgeoises au congrès de la SCA (Social Care Association).

La table ronde sur la question de la collaboration entre le judiciaire et l'éducatif prévue à Dreibern a dû être reportée à une date indéterminée faute de combattants du côté "judiciaire".

Du 25 au 27 mai séjournait au Luxembourg une délégation franco-belge suite au séminaire du CNEFEI de Suresnes. Des visites de délégations luxembourgeoises en Belgique (région de Liège) et en France (région de Toulouse) sont prévues pour 1990.

La secrétaire Yvonne MAJERUS donne un rapport détaillé sur le Conseil Fédéral de Paris duquel

les participants luxembourgeois n'ont rapporté que de bons souvenirs.

Le trésorier Fernand LIEGEOIS présente le bilan pour l'exercice 1987: Les moyens financiers de l'ANCE restent très précaires; Pour l'organisation du congrès de 1992 il nous faut une réserve importante afin de pouvoir payer les notes en cas d'une faible participation. F. LIEGEOIS remercie les ministères qui nous ont accordé des subsides.

Les réviseurs de caisse, MM. GIVER et POLFER confirment la parfaite tenue des livres de caisse et proposent à l'assemblée de donner la décharge au trésorier.

Pour le nouveau comité, il y a une démission (Annette SCHNEIDER) et deux nouvelles candidatures: Marie-Anne DAUBENFELD et Aline SOISSON. L'assemblée générale se prononce pour le comité tel qu'il a été proposé. Robert SOISSON restera le président pour l'exercice suivant.

La discussion qui suit les élections porte sur les points suivants:

- Voyage d'études en Israël
- Participation aux activités de la FICE
- Visites et voyages d'études
- Publications

L'assemblée générale décide d'augmenter les cotisations pour l'année 1990:

Membres individuels: 500.- francs au lieu de 300.-
membres effectifs : 3 000.- francs au lieu de 2 000.-.

C'est la première augmentation des cotisations depuis la fondation de l'ANCE il y a 11 ans!

(Robert Soisson)

Rapport sur la réunion du comité de l'ANCE du 8 novembre 1989

La réunion avait lieu à Esch-sur-Alzette au Service MPP.

7 membres présents, 4 excusés.

Le nouveau comité est composé comme suit:

Président : Robert SOISSON,
SMPP Esch

Secrétaire: Maggy WEINANDT,
Kannerschlass

Secr. adj.: Marie-Anne
DAUBENFELD
Foyer Ste. Elisabeth

Trésorier : Fernand LIEGEOIS
Dreiborn

Membres : Robert GENGLER
Spillhaus Parc Laval Esch

Alfred GROFF
C.I.E.P.

Rita HURST
é.diff. Luxembourg

Yvonne MAJERUS
Les amis du Sonnenberg

Jean SCHOOS
Jongenheem

Aline SOISSON
FJI Esch

Mathilde TOUSCH
é.diff. Luxembourg

Robert SOISSON fait un rapport sur le voyage d'études en Israël (cf. ce numéro du bulletin de l'ANCE).

Il fait également un rapport sur la réunion du Conseil Fédéral de la FICE à Budapest du 20 au 24 septembre 1989.

Avec Fernand LIEGOIS, il avait une entrevue avec MM. EBERHARD et JANIZZI sur les projets de l'ANCE. Le ministère semble intéressé par nos projets et nous soutiendra probablement. Il y a encore des démarches à faire.

Une discussion s'engage sur les projets suivants:

- Camp international de jeunes à Sanem fin juillet 1990
- Congrès de la FICE en 1992
- Publications

(Robert Soisson)

Soutenez nos efforts:

devenez membre de l'ANCE

participez à nos activités

abonnez notre bulletin

achetez nos publications

recommandez les à vos amis



Publications de l'Ance:

Bulletin

*paraît 4 fois par an
abonnement: 300.- francs*

**Aktuelle Probleme Jugendlicher in der Heimerziehung in Europa
- Texte zum internationalen Kongress
vom 6. - 9. Juni 1985 in Luxemburg -**

Aus dem Inhalt:

Das Heimwesen in Luxemburg, Heimerziehung und Politik, Leistungsinhalte von Heimerziehung, Konflikte in der Gruppe, Heim und Schule, Familientherapie im Heim, Schulsozialarbeit im Heim, Das Heimwesen in Polen, Nachbetreuung, Verselbständigung, Nichtsesshaftigkeit, Projekt-Familien, Ausreisser, Mädchenarbeit im Heim, Berufswahl, Heimeinweisungspraktiken, Schwierige Jugendliche, Drogen, Die Zukunft der Heimerziehung

Preis. 450.- Franken

Pour votre commande utilisez la formule suivante s.v.p.

Je soussigné:

adresse :

profession :

commande

... ex. de la 1ère mise à jour du GUIDE PRATIQUE à 400.- FL

... ex. du GUIDE PRATIQUE + 1ère mise à jour à 1.000.- FL

... ex. du GUIDE PRATIQUE à 800.- FL

... ex. "Probleme Jugendl. in der Heimerziehung" à 450.- FL

... abonnements au bulletin de l'Ance à 300.- FL

Guide pratique des réalisations médico-sociales et psycho-pédagogiques au Luxembourg

En 1979, l'Association Nationale des Communautés Educatives ensemble avec l'Association des Assistantes Sociales a édité pour la première fois un "Guide pratique des réalisations médico-sociales et psycho-pédagogiques". Ce guide fut vendu à plus de 2.500 exemplaires et a encouragé les éditeurs, en collaboration cette fois avec le Centre d'Information et de Placement, de le rééditer. En effet le vieux guide s'apprêtait mal à une mise à jour et c'est ainsi qu'une conception entièrement différente s'imposait. Dans le nouveau guide chaque service, association ou institution, est présenté sur une fiche individuelle qui peut aisément être remplacée ou corrigée par l'utilisateur. De même il sera facile de mettre à jour le guide en réimprimant seulement les fiches dont les données ne correspondent plus à la réalité et en ajoutant les fiches des nouvelles créations. Les éditeurs ont envoyé des questionnaires à plus de 400 services, institutions ou associations. Après le travail de rédaction, 300 fiches environ ont été retenues et forment ainsi la base du nouveau guide. Bien sûr, dès à présent tout organisme qui offre des prestations, dans le domaine social et psycho-pédagogique et qui désire figurer dans le guide peut envoyer une fiche remplie aux éditeurs qui sera alors prise en considération lors de la prochaine mise à jour. Le guide comprend les rubriques suivantes (entre autres); Placements, éducation, 3ème âge, travail loisirs et sports, médecine préventive, famille, santé, services sociaux, santé mentale, justice...

Il s'adresse surtout aux professionnels du secteur médico-social et psycho-pédagogique, aux enseignants, aux médecins, aux fonctionnaires et employés de l'Etat et des Communes, aux avocats, etc.

Présentation: 600 pages

Fiches Format DIN A 5

Couverture Accohide de 1,7 mm rouge clair

Mécanique à 2 arceaux avec presse-papier

Intercalaires en plastique pour 10 chapîtres

<i>Prix:</i>	<i>1ère édition</i>	<i>800.- Flux</i>
	<i>mise à jour</i>	<i>400.- Flux</i>
	<i>1ère édition + mise à jour</i>	<i>1.000.- Flux</i>

Association Nationale
des Communautés
Educatives
(ANCE) a.s.b.l.

Boîte postale 255

L-4003 ESCH-sur-ALZETTE
